

n'en demeure pas moins, par l'ampleur grandiose des desseins qu'il forma, par l'effort tenace qu'il fit pour les réaliser, le dernier peut-être des grands souverains qui s'assirent sur le trône impérial. Andronic enfin (1183-1185), le dernier et le plus extraordinaire des Comnènes, a uni aux plus magnifiques dons d'intelligence politique et de bravoure militaire, aux plus rares qualités d'élégance et de séduction, un esprit d'intrigue et d'aventure, une absence de scrupule et de sens moral, une cruauté souvent atroce, qui font de lui, au total, une des figures les plus représentatives du monde byzantin. Après avoir rempli le XII<sup>e</sup> siècle du bruit de ses aventures romanesques et du scandale de sa vie, il a fait penser aux contemporains, une fois monté sur le trône, que par ses hautes qualités « il aurait pu être égal aux plus grands ». Il aurait pu être le sauveur et le régénérateur de l'empire : il ne fit que précipiter sa chute. Moins de vingt ans après lui — vingt années pleines d'anarchie — Constantinople était prise par les Latins (1204) et l'empire restauré par les Comnènes s'en allait en lambeaux.